

## L'HOMMAGE DU «FIGARO»....

Récemment, le «*Figaro*» par la plume de son éditorialiste, a rendu hommage à la duplicité de François Mitterrand qui a su mystifier et duper «*les diverses gauches*». Nous laisserons au distingué éditorialiste du *Figaro* la responsabilité de la notion de «*diverses gauches*».

En ce qui nous concerne, nous pensons que François Mitterrand et ses amis ont surtout outrageusement trompé et mystifié les travailleurs.

Rappelons-nous la période d'avant 1981, celle pendant laquelle François Mitterrand et ses amis nous reprochaient de signer avec le patronat et le gouvernement des «*accords au rabais*».

Rappelons-nous les litanies sur la «*planification démocratique*», le «*socialisme autogestionnaire*», le «*front de classe*» et le «*peuple de gauche*». Tout ceci pour aboutir à ce que, aujourd'hui, Claude Évin, propose d'aligner les salaires des ouvriers de St-Nazaire sur ceux des coolies de Hong-Kong pendant que sa complice Mme Édith Cresson nous propose purement et simplement le «*modèle japonais*».

Dès 1982, nous avons affirmé notre conviction que seule la grève générale pourrait contraindre ce gouvernement à reculer, mais la grève générale ne se décrète pas, ce sont les travailleurs eux-mêmes qui la décident, encore faut-il que les conditions soient remplies.

Depuis 3 ans, la situation des travailleurs n'a fait que de se détériorer et ce n'est pas la campagne de l'O.C.D.E., sur le thème «*les salaires français sont trop élevés*» qui est de nature à améliorer les choses.

Nous entrons de plain-pied dans une période pré-électorale pendant laquelle les passions vont se déchaîner. Bien entendu, notre organisation préservera, comme toujours, son indépendance et respectera les choix politiques de ses adhérents qui n'ont pas de consigne de vote à recevoir de leur syndicat. Pour autant, il n'est pas interdit, aux militants ouvriers que nous sommes, de nous prononcer, avec lucidité et courage sur les problèmes auxquels la classe ouvrière est aujourd'hui confrontée.

Il faut le dire, l'opération de destruction de la vieille S.F.I.O., initiée au Congrès d'Épinay a pleinement atteint ses objectifs. Si on admet que le P.C.F. est autre chose qu'un parti ouvrier français et que le parti socialiste S.F.I.O. dans lequel beaucoup de travailleurs avaient, malgré tout, placé des espoirs, est maintenant totalement disparu, et il a fait place à cette espèce de coalition innommable qui va de Rocard à Chevènement en passant par Jacques Delors qui, depuis 1982, a poursuivi, avec opiniâtreté la mise en œuvre, en les aggravant, des plans qu'ils avaient trouvés dans les tiroirs de leurs prédécesseurs. On a le devoir de se prononcer clairement.

Alors, que faire? Personnellement, je ne pense pas qu'il y ait d'autre solution pour la classe ouvrière que de reconstruire une représentation politique fondée sur la défense de ses intérêts.

Chez les ouvriers conscients, personne ne nourrit d'illusions électoralistes, mais la future campagne électorale pour les législatives peut être un excellent terrain d'agitation et de propagande pour la reconstruction d'une véritable représentation politique de la classe ouvrière qui permettrait, en dépit des institutions réactionnaires de la 5<sup>ème</sup> République, aux syndicats de jouer leur rôle et aux partis de jouer le leur.

Au-delà même des intérêts de la classe ouvrière qui méritent et doivent être défendus, c'est le problème de la démocratie dans ce pays qui est posé. En ce sens, personne ne peut se réfugier derrière un «*apolitisme*» de mauvais aloi, individuellement, il nous faut prendre position.

**Alexandre HÉBERT.**

-----